

# BEYOGLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Journalisme et bonne foi

On trouvera d'autre part l'article d'une juste sévérité que l'*« Ulus »* oppose aux publications de certains journaux français sur la Turquie — publications dont on sait si l'on doit davantage plaindre ou condamner leurs auteurs. Avec l'indignation généreuse d'un homme qui discerne dans sa profession un apostolat, M. Falih Fikri Atay flétrit les agissements de ceux qui ne voient dans le journalisme qu'un métier, une source de lucratif, et qui, dans des buts de tirage, n'hésitent pas à « vendre » des mensonges.

Souvent aussi c'est inconsciemment que le journaliste est amené à dénaturer les faits qu'il rapporte, soit qu'il soit superficiellement et incomplètement informé, soit encore qu'il ait puisé à des sources malveillantes et partiales. Le tort que peuvent causer de pareilles publications n'est pas moindre que celui dérivant d'articles franchement et sciemment hostiles.

A titre d'exemple et sans aucune intention de polémique, on nous permettra de citer certain article récent de M. Hüseyin Cahid Yağın.

Parlant du conflit franco-italien actuel, le directeur du *« Yeni Sabah »* faisait grief à l'Italie d'avoir « oublié » les services que la France a rendus à l'Italie durant la guerre. Pour le lecteur italien, cet article ne pouvait qu'être pénible. Et, ce qui est plus grave, il reposait sur une conception absolument erronée des faits.

Les services rendus par la France à l'Italie durant la guerre ?

Lesquels ?

Nous voyons bien, par contre, ceux rendus par l'Italie à la France, dès Août 1914.

La seule proclamation de la neutralité italienne rendait disponible les deux divisions françaises de la frontière des Alpes. Et ce sont deux divisions qui ont décidé de la victoire à la Marne. De même, la neutralité italienne rendait impossible l'exécution du plan naval de la Triplice comportant une action foudroyante des forces légères des trois puissances — croiseurs italiens et austro-hongrois conduits par le Goeben — contre les transports ramenant d'Algérie les forces du IX<sup>e</sup> corps français. D'autre part, si, pendant la guerre même il y a eu des régiments français ou anglais sur le front italien afin de symboliser la solidarité d'armes des armées alliées, il y a eu aussi des Italiens, le célèbre corps d'armée du général Albricci en France ; ce sont eux notamment qui ont emporté les imprimantes positions du Chemin des Dames. Enfin, il est historiquement démontré qu'au lendemain de Caporetto, au moment où les premiers renforts français et anglais entrèrent en ligne, le front italien était déjà complètement stabilisé sur la Piave et que ce résultat décisif avait été obtenu sans le secours d'aucun contingent étranger.

Ces faits sont connus aujourd'hui de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire. Seule certaine presse française feint de les ignorer pour les besoins de sa cause. Et c'est apparemment à cette presse partiale, à la fois juge et partie en l'occurrence, que le rédacteur en chef du *« Yeni Sabah »* a emprunté ses renseignements.

Aussi bien n'avons-nous cité ce cas que pour illustrer les dangers de la profession du journaliste, aussi importante par les services qu'elle peut et doit rendre qu'écrasante par les responsabilités qu'elle comporte.

G. PRIMI

### Le voyage du Président de la République

D'Inebolu le Chef de l'Etat se rendra à Zonguldak

Kastamonu, 8 (A.A.) — Le Président de la République, Ismet Inönü, est parti à 8 h. pour Taşköprü où il est resté jusqu'à midi.

Dans l'après-midi le Président de la République n'a pas quitté Kastamonu.

A BOYABAD

Boyabat, 8 — C'est avec une grande joie que la population a appris que le Président de la République visitera la région. Ismet Inönü est attendu avec impatience. Des arcs de triomphe ont été dressés et la ville est pavée.

A INEBOLU

Inebolu, 8 — La nouvelle de la visite

de M. Ismet Inönü à Inebolu le 10 courant a suscité une grande joie parmi la population. Des villageois ont commencé dès à présent à arriver des environs. On attend le président de la République et l'on fait des préparatifs pour l'accueillir.

\*

Le yacht présidentiel *Savarona* a appareillé hier de Bebek pour se mettre à la disposition du Président de la République à Inebolu et le conduire à Zonguldak. On croit toutefois qu'en raison de la tempête en Mer Noire le voyage du Président se fera par voie de terre.

### Les pauvres d'esprit

Depuis un certain temps, quand on parle de la France, on songe à l'anarchie. Si la démocratie n'existe qu'en France, elle n'aurait plus conservé un seul partisan dans le monde entier. Heureusement qu'un peu plus loin, il y a l'Angleterre, et plus loin encore les États-Unis.

Il faut que dans chaque pays l'éducation et le sentiment du devoir et de la responsabilité se développent en même temps que les libertés politiques. Un jour un dictateur avait dit, avec envie : « Chaque individu en Angleterre, est une partie de l'Etat ! » On dit que les Français s'usinent tout de suite en présence du danger. Mais est-ce là une raison pour se disperser lorsqu'il n'y a pas de danger et négliger les devoirs de la paix ? Car la guerre elle-même n'est, en somme, qu'un de ces devoirs.

Or, un des facteurs qui donnent à la France cet aspect de détresse doit être recherché dans sa presse, dans sa presse à grand tirage en particulier. La plupart des journaux dont il s'agit paraissent à Paris et plus leur tirage augmente, plus ils font baisser la dignité de la France. Ils se livrent à des publications telles, sous l'influence de rancunes personnelles, dans un but d'intérêt ou simplement pour le plaisir, que l'on en est stupéfait ; ces publications qui font perdre, tous les jours à la France un ami, ne servent à rien, si non aux intérêts d'aventuriers politiques.

Par exemple tout récemment, un journal, dit à grand tirage, a publié consécutivement une série de reportages sur la Turquie. Ils étaient signés et datés d'Ankara. Et ils étaient faux d'un bout à l'autre !... Nous avons cherché personnellement qui était ce rédacteur et où il avait puise ses informations. Voici les faits : Ce

Après le voyage de M. von Ribbentrop à Paris

### Le texte de la déclaration franco-allemande avait été communiqué au Duce à la fin d'octobre

#### L'illusion que l'axe pût subir une fêlure était piteuse

Paris, 8 (A.A.) — Pour le départ de M. Von Ribbentrop, la gare des Invalides avait reçu la même décoration que lors de l'arrivée du ministre du Reich.

A huit heures et trente, de nombreuses personnalités du monde diplomatique étaient venues saluer le ministre à son départ. A neuf heures, mesdames Von Ribbentrop et Bonnet, puis MM. Bonnet et Von Ribbentrop, suivis du cortège officiel, descendirent au quai où une dame remit des roses rouges à Mme Von Ribbentrop. Après avoir salué les personnalités présentes dont M. Guariglia, ambassadeur d'Italie, M. Alexis Legrain, M. Loze, chef du protocole, les ministres des affaires étrangères du Reich et sa femme montent dans un train spécial composé de cinq wagons qui les conduira jusqu'à Compiegne sans arrêt, puis à Berlin. Le train s'arrêta à 9 h. 10. Le comte Welezeck, ambassadeur d'Allemagne, accompagne la délégation allemande jusqu'à la frontière.

Et on ne peut s'empêcher de se demander, pour le compte de la France elle-même : comment se peut-il que le sens de la responsabilité à l'égard de leur pays comme à l'égard de la vérité elle-même, de gens qui, dans certains cas, ont même été admis à l'Académie, puisse baisser à ce point ? Il est hors de doute que ses propres fils sont à la France plus de tort que ses pires ennemis. Considérez que l'honneur historique de défendre le prestige des libertés lui revient, elle se rabaisse elle-même et par ces terribles exemples elle renforce elle-même l'idéologie et les rangs des régimes de violence.

Un second point que nous proposerons, pour notre part, c'est de ne pas autoriser la vente en Turquie de journaux qui se livrent à de telles publications et de ne pas leur accorder une prime en devises.

Par exemple tout récemment, un journal, dit à grand tirage, a publié consécutivement une série de reportages sur la Turquie. Ils étaient signés et datés d'Ankara. Et ils étaient faux d'un bout à l'autre !... Nous avons cherché personnellement qui était ce rédacteur et où il avait puise ses informations. Voici les faits : Ce

F. R. ATAY

### Le mausolée d'Atatürk

Ankara, 9 (Du Kurum) : La commission présidée par le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, M. Kemal Gedeleg, chargée de déterminer l'emplacement et la forme du mausolée d'Atatürk, continue ses travaux. Elle a décidé de consulter des spécialistes. MM. Bruno Taut et Belling, de l'Académie des Beaux-Arts, le prof. Len, du ministère des Travaux publics, les Prof. Prost et Jansen, constitueront, à effet, une commission consultative. A cette occasion, MM. Taut et Belling sont déjà arrivés en notre ville.

La commission consultative se réunira dans le courant de la semaine prochaine.

### LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE RESEAU FERRE

Vers les frontières de l'Iran et de l'Irak

Ankara, 8 (A.A.) — Les travaux concernant la construction de la voie ferrée jusqu'au 131e kilomètre à partir de Diyarbakir en direction de la frontière de l'Iran et de l'Irak, sont activement poussés.

Sur ce trajet, la construction des grands et importants ponts est en voie de complet achèvement et la pose des rails commencera sous peu.

Entre le 131e et le 160e kilomètres les préparatifs techniques sont achevés et les adjudications relatives à ce tronçon vont être annoncées prochainement.

A partir de la station de Reşan au 170e kilomètre la voie ferrée se partagera en deux branches dont l'une se dirigerà vers la frontière de l'Iran par Tuan et Van, et l'autre vers la frontière de l'Irak en suivant la rivière Pasur, une partie du Tigre en passant par Cizre.

Les travaux topographiques de cette branche sont achevés et il ne reste plus qu'à fixer le tracé définitif de la ligne sur la carte.

Quant à la première branche en direction de la frontière de l'Iran, les cartes y relatives se trouvent achevées pour le trajet jusqu'à Duhan à 40 kilomètres au sud de Bitlis.

Après le voyage de M. von Ribbentrop à Paris

### LES TROUBLÉS EN PALESTINE

#### Un avion abattu par les Arabes

Le Caire, 9 (A.A.) — On mande de la Palestine que de nombreuses maisons ont été dynamitées à Ramallah. Des combats de rues acharnés se sont produits dans cette ville.

La voie ferrée Jérusalem-Lydda a été détruite. Un avion militaire a été abattu par les Arabes près de Soba, à l'ouest de Jérusalem. Le village a été cerné et de nombreux habitants arrêtés.

Londres, 9 — Hier, une bombe a éclaté dans un garage, provoquant une échauffourée. Un employé du garage a été tué ; deux Arabes ont été arrêtés.

Les Arabes ont tenté de brûler un pont entre Haïfa et Tel Aviv en disposant, au-dessous, 6 tonnes de goudron.

Une bande, qui attaqua un convoi de canons, a été dispersée par une automobile qui précéda le convoi.

Par suite de la fréquence des attaques contre les routes et les voies ferrées, le commandant militaire de Jaffa a annoncé qu'il fermerait temporairement le port dans le cas où ces agressions continueraient.

UN CONGRES ARABE A LA MECQUE

Damas, 9 (A.A.) — On apprend que les milieux arabes qui travaillent pour la Palestine ont négocié, avec le roi Ibn Séoud, afin de convoquer un congrès panarabe à La Mecque durant la période de pèlerinage, c'est à dire au début de février, pour dénoncer la révolte de l'appui à donner aux Arabes de la Palestine par le monde.

### Les manifestations à Tunis

#### Le consul d'Italie déclare que les Italiens prendront des mesures de légitime défense si la police se révèle impuissante à les protéger

Rome, 9. — Au sujet des incidents d'avant-hier à Tunis, on précise que dès le début de l'agression contre le consulat général d'Italie, le consul général s'est mis immédiatement en contact avec la police. Celle-ci n'est arrivée toutefois sur les lieux qu'avec un grand retard.

Après l'incident quelques centaines d'Italiens sont accourus au consulat. Le consul général leur a parlé brièvement pour les inviter au calme. Il leur a communiqué qu'il allait se rendre le lendemain (c'est-à-dire hier) chez le Résident Général pour lui annoncer que si les violences ne cessaient pas les Italiens de Tunis, tout en s'abstenant de toute provocation, passeront à la légitime défense. Les déclarations du consul général ont été accueillies par le chant de « Giovinezza ».

### LES INCIDENTS D'HIER

Hier matin également, des groupes assez clairsemés de manifestants sont apparus devant le consulat général d'Italie. La police a dispersé le cortège.

Immédiatement après des centaines d'Italiens se réunirent devant le consulat en chantant « Giovinezza ». La police les a chargés avec violence et a opéré une dizaine d'arrestations. Parmi les personnes appréhendées se trouvent le président de la section locale des anciens combattants et le président de la section sportive italienne.

### LA VERSION FRANÇAISE

Tunis, 9 (A.A.) — Le consul général d'Italie M. Silimbani accompagné du consul d'Italie M. Zanza s'est entretenu ce matin avec M. Labonne.

On croit que M. Silimbani a demandé à M. Labonne de renforcer les mesures afin de prévenir les manifestations anti-italiennes.

On souligne que le service d'ordre se déploie jour et nuit dans toute la ville, surtout devant les magasins et entrepôts italiens pour maintenir l'ordre. On fait remarquer en outre qu'en dehors de quelques vitrines brisées et de quelques arrestations parmi les contre-manifestants italiens et les manifestants français, il n'y eut pas à enregistrer un in-

cident véritablement sérieux.

### MANIFESTATIONS EN FRANCE

Paris, 8. — Des cortèges de manifestants anti-italiens ont eu lieu à Toulouse et à Strasbourg. A Toulouse notamment des cris hostiles ont été poussés devant le consulat d'Italie.

L'OPINION DE L'ORGANE OFFICIEL NATIONAL-SOCIALISTE

Berlin, 8. — Le « Völkischer Beobachter » relève que durant les manifestations qui ont continué à se dérouler à Tunis on n'a même pas respecté les insignes de la souveraineté étrangère et que la police n'a pas empêché les manifestants de se livrer à toute sorte d'excès. Elle a arrêté, non les inspirateurs de ces manifestations, mais les Italiens qui étaient victimes de leurs agressions, quoique à Rome on eut interdit toute manifestation pourtant légitime, devant l'ambassade de France.

### L'EMOTION A TRIPOLI

Tripoli, 8. — L'émotion à Tripoli, par suite des incidents de Tunisie, est très vive. Les jeunes étudiants ont organisé un cortège et chanté des chants patriotiques. La foule s'est jointe à eux, Italiens et indigènes et a convergé sur la place du château où le Duce a été largement accueilli.

### M. HITLER A KIEL

Kiel, 60 (A.A.) — M. Hitler est arrivé à midi par train spécial à Kiel pour assister au lancement du premier porte-avions allemand. Il s'est embarqué ensuite, avec le maréchal Goering et plusieurs autres personnalités dirigeantes, à bord du yacht *Nixe* et est parti pour les chantiers maritimes où eut lieu le lancement du porte-avions baptisé *Graf Zeppelin*.

### Le débat au Palais Bourbon

Paris, 9. — On prévoit que le débat sur la politique étrangère entamé hier au Palais Bourbon sera clos ce soir entre 11 heures et minuit.

### LA REINE MARIE DE YUGOSLAVIE A LONDRES

Londres, 9 (A.A.) — La reine Marie de Yougoslavie arriva hier soir à Londres. Il n'y eut pas à enregistrer un in-

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Nos affaires d'impression et de publications

M. Asim Uz rappelle, dans le *Run run que la Grande Assemblée a voté en 1934 une loi sur « les affaires d'impression et de publications ».*

La nouvelle loi est entrée en vigueur en juillet de la même année. Depuis, M. Sehim Ruznet qui avait assumé la direction des services à Istanbul, a publié régulièrement, tous les six mois, une bibliographie de Turquie. En outre, il a édité un recueil de tous les ouvrages, avec les noms de leurs auteurs qui ont paru en Turquie en 110 ans, soit depuis l'introduction de l'imprimerie chez nous, en 1728, jusqu'à la proclamation de l'annexion, en 1939. Ce travail, qui constitue un précieux document sur la façon dont le mouvement du Tanzimat a été préparé chez nous, paraîtra le mois prochain.

Or, savez-vous quel est le total de ces ouvrages parus dans les 110 années qui précèdent le Tanzimat ? Un peu plus de 500, c'est à dire à peine 5 par an.

D'autre part, durant l'ère républicaine, la période de la réforme des caractères d'imprimerie est considérée comme celle qui a été caractérisée par la plus grande disette de publications. Néanmoins, ainsi que l'a établie la « direction des affaires d'impression », pendant les dix années qui se sont écoulées depuis 1928 jusqu'à décembre 1938, le nombre des ouvrages publiés a été de plus de 12.000 dont 5.700 par les départements officiels et le reste dus à l'initiative privée. La moyenne est donc de plus de 1.000 ouvrages par an.

Il faut enregistrer avec une grande satisfaction les résultats de cette comparaison. Le nombre des publications est le critérium le plus sûr pour juger le degré de vie civilisée d'un pays.

## La Municipalité et la population

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate, dans le *Yeni Sabah* que le nouveau Vali et président de la Municipalité a été reçu non seulement avec beaucoup de joie et d'espous par la population d'Istanbul, mais aussi avec beaucoup de sympathie et de confiance.

La première condition indispensable pour des succès futurs, un Vali au courant de son service, actif, est donc réalisée.

Istanbul est une ville qui exige beaucoup d'efforts ; sa population attend et demande beaucoup de choses. Et la tâche à réaliser est réellement difficile. C'est parce que nous le savons et nous l'apprécions que nous considérons de notre devoir de faire tout ce qui dépendra de nous, chacun pour notre part, en vue de faciliter l'accomplissement de l'œuvre à réaliser. Une collaboration sincère, basée sur la confiance reciproque s'impose. Et nous espérons avoir le honneur d'assister aux heureux fruits d'un travail harmonieux de ce genre.

Il hon. Lütfi Kirdar rencontre partout des désirs divers qui lui sont adressés. La population d'Istanbul qui brûle de déverser le trop plein de son cœur, a profité de l'occasion qui lui était offerte pour s'exprimer ; la presse s'est mise à l'œuvre ; les publications au sujet des lacunes de la ville se sont multipliées.

Parmi tout ce que l'on dit, il y a des choses justes et d'autres qui le sont moins, des choses réalisables et de pures chimères, des choses qui pourraient être réalisées aujourd'hui et d'autres qui exigent beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Pour nous, nous nous bornerons à indiquer à notre nouveau Vali quelques points de principe sans vouloir le moins

du monde lui donner des leçons ou intervenir dans son activité.

Il y a un point dans nos affaires municipales qui n'a jamais été réglé. La Municipalité se plaint de l'insuffisance de ses ressources ; elle objecte qu'elle ne dispose pas de recettes suffisantes pour réaliser les désirs de la population. Aucune personne de bon sens ne saurait critiquer la Municipalité pour n'avoir pas réalisé ce qu'elle était dans l'impossibilité matérielle de faire. Pour la reconstruction d'Istanbul de façon essentielle, une aide extraordinaire est indispensable ; chacun est d'accord avec la Municipalité pour reconnaître qu'il faudra à cet égard une source de revenus.

Mais ce qui énerve le public c'est de voir que l'on néglige des choses qui n'existent pas d'argent — par exemple que l'on ne répare pas ou que l'on répare mal la chaussée quand on l'a éventrée pour réparer les conduites du gaz d'éclairage ou de l'eau.

Quant à la question du budget municipal, nous avions la conviction de payer beaucoup d'impôts et de redevances municipales. Est-ce réellement que nous payons peu ou que ce que nous payons est gaspillé ? Nous voyons, en effet, beaucoup de villes beaucoup moins peuplées que la nôtre, même les capitales balkaniques voisines, où les affaires édilitaires sont mieux réglées qu'à Istanbul.

.. La population d'Istanbul demeure étrangère à l'administration de la ville, c'est à dire de sa propre maison. Il faut céder une fusion amicale entre la population et la Municipalité.

Il hon. Lütfi Kirdar aura trouvé le secret du succès s'il parvient à fonder cette confiance et cette affection réciproques.

## Des écoles

En marge du voyage du Président de la République, M. Yunus Nadi constate dans le *Cümhuriyet* et la *Republique*, que, partout à son passage, le peuple lui a demandé des écoles :

Chez nous, on demande partout des écoles secondaires — ou, pour être plus exact, des écoles primaires supérieures — parce que les études primaires ne suffisent pas dans la vie et surtout dans la vie du fonctionnaire. Les fonctions publiques assurent maintenant à ceux qui les accomplissent un gain supérieur à celui que procurent les carrières agricole ou commerciale locales. Il n'y a rien à dire là-dessus car le citoyen a le droit, lorsqu'il le peut, de chercher à se faire fonctionnaire.

Mais on ne doit pas oublier que l'unique but de l'Instruction publique n'est pas de former des fonctionnaires.

Non, le but de l'Instruction publique républicaine dans la Turquie Nouvelle, est de former des citoyens conscients, au caractère solides, pleins d'initiatives expérimentées possédant des idées précises sur la vie intérieure et extérieure du pays.

Il s'agit de concentrer l'instruction sur ce point, notamment en cette ère difficile où les relations internationales sont compliquées à souhait : il nous faut une génération forte et solide. Le fait d'accorder à la culture physique une importance au moins égale à l'instruction proprement dite, constitue une entreprise d'importance digne de constituer une de nos préoccupations primordiales.

Il y a, pour nos écoles, des programmes qui assurent l'instruction dans tous ses degrés. Et ces programmes sont appliqués. Il est un autre programme qui devrait être également appliqué pour assurer l'hygiène et la culture physique sans jamais oublier de tout ce qu'elles exigent. Cela ne fait rien, formons une génération non pas trop savante, mais, à coup sûr, forte, solide et résistante.

# LA VIE LOCALE

## COLONIES ETRANGÈRES A LA MEMOIRE DES SOLDATS HELLENES

Il est rappelé que le service annuel à la mémoire des soldats hellènes aura lieu ce dimanche, 11 déc., à 11 heures, au Cimetière catholique-latin de Feriköy.

## LA MUNICIPALITÉ

### LE MUSÉE DE LA REVOLUTION

Le Dr. Lütfi Kirdar, le nouveau vali et gouverneur de la Municipalité, continue à appliquer l'excellente méthode des constatations et du contrôle directs.

Le cours d'une inspection qu'il a faite sur la place de Bayazit il a ordonné la démolition des papeteries et autres qui masquent l'ancien « medrese » affecté comme musée de la Révolution et enlaidissent la place. Le directeur des services techniques a reçu l'ordre de faire le nécessaire à ce propos. D'ailleurs la démolition de ces boutiques est prévue par le plan de développement d'Istanbul élaboré par l'urbaniste M. Prost.

Cette partie du plan sera donc appliquée tout de suite. Les bureaux du cadastre et du fisc fixeront la valeur de ces constructions et le montant de l'indemnité d'expropriation devant être versé.

La veille le nouveau vali avait donné des ordres en vue du renforcement des équipes affectées aux travaux de démolition sur la place d'Eminönü et il a tenu à leur contrôler lui-même l'application.

### DIEU LUI DONNE LA FORCE !

M. Bürhan Cahit écrit sous ce titre dans le *Son Telegraf* :

Si le vali, président de la Municipalité et président de la filiale d'Istanbul du Parti du Peuple, après avoir lu tout ce que les quotidiens ont publié à son égard, tous les jours, depuis son entrée en fonctions, a trouvé encore le temps de consacrer une heure par jour à chacune de ses trois fonctions, nous lui disons un grand bravo.

Les besoins d'Istanbul sont nombreux. Mais nous ne savons guère si par nos enquêtes, par la publication de colonnes entières de vœux nous faisons du bien ou du mal à notre nouveau vali. Une pareille avalanche de désiderata risque à tout le moins de le décourager. Je crois que le Dr. Lütfi Kirdar serait plus content si, au lieu de publier des listes de nos besoins, nous lui laissions le temps de remédier à ceux qu'il connaît.

Mais s'il est satisfait de nos publications, alors il ne nous reste plus qu'un souhait à formuler :

— Dieu lui donne de la force !

## La comédie aux cent actes divers...

### LE CIMENTIER

Enver est ouvrier dans une fabrique de ciment. Le métier est dur. La poussière fine qui s'élève des sacs que l'on charge dans les wagonnets forme une couche pâle dans le palais. Enver a jugé que le moyen le meilleur de s'en débarrasser était de se gargariser... de raki. Il en prit donc l'autre jour une dose copieuse, dans une taverne de Beyoğlu. Et pour achever sans doute de se dégager les bronches — toujours cette maudite poudre de ciment ! — il se mit à chanter et à crier à tue-tête, dans les rues.

Conclusion, on l'arrête. Et avant de le déferer au tribunal des flagrants délit, on l'envoya à la section de la médecine légale.

Le Dr. Enver Kenan qui dirige cet important service est un homme fort occupé. Les « clients » ne manquent jamais. Il était précisément en train d'examiner un cas particulièrement intéressant. Enver dut attendre son tour dans le corridor. A un moment donné, profitant d'un instant d'inattention de l'agent qui lui servait d'ange gardien, il se faufila silencieusement à travers le corridor jusqu'à la grande baie du fond qu'il ouvrit sans bruit. On accourut au moment précis où il allait se jeter dans le vide. On eut beaucoup de peine à le retenir. Et le bonhomme, si silencieux la minute avant, se reprit à crier comme un fou.

Le Dr. Kenan a délivré un rapport d'ivresse.

### CONFITURES

La dame Aliye demeurant à Bakirköy a plusieurs enfants adoptifs. Ceux-ci lui demandèrent l'autre jour de la confiture. Aliye refusa. Alors l'un des enfants, Vehbi, la battit si violement que les voisins accoururent. Vehbi a été déféré devant le tribunal. On l'a con-

## LE NOUVEL ADJOINT DU PRESIDENT DE LA MUNICIPALITÉ

Le nouvel adjoint du président de la Municipalité d'Istanbul, M. Lutfi Aksoy ci-devant « Kaymakam » de Çankaya, a pris possession hier matin de sa charge. Il avait été précédemment « Kaymakam » d'Üsküdar où il avait déployé une très remarquable activité.

On sait que M. Ekrem Sevencan, ex-adjoint du Président de la Municipalité a été nommé « Kaymakam » de Bodrum.

### LA PROPRETE DE LA VILLE

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'importance particulière que le nouveau vali, le Dr. Lütfi Kirdar attaché à la propriété de la ville. Il a chargé le Dr. Remzi, l'un des médecins attachés à la direction des affaires sanitaires de la Municipalité de contrôler plus spécialement les services de la voirie.

### UNE PRECAUTION ELEMENTAIRE

Il est interdit par des dispositions formelles des règlements municipaux de vendre à découvert des denrées et en général tout ce qui se mange sans être lavé ni cuit. Mais ces dispositions ne sont pas toujours respectées. Une inspection soudaine effectuée avant-hier matin à cet égard a amené la découverte de plus de 200 marchands ambulants de « simit » et autres qui vendaient leur marchandise sans aucune vitre pour les protéger contre la poussière et les impuretés. On a saisi tous ces articles sénécais et la misère de ses ressources.

Evidemment, est, parmi les officieux français, la tentative inspirée de liquider le cas rapidement et sans polémiques embarrassantes en mettant en avant les accords du 7 janvier 1935. Ces accords, s'ils étaient valides et actifs, devraient enlever à l'Italie tout motif de demandes nouvelles et de mécontentements fondés.

C'est la voie que suivent le *Tempe* et le *Petit Parisien*. Mais les deux journaux veulent ignorer, de propos délibéré, ce que nous avons écrit concernant l'inexistence — sauf sur le papier — de ces accords. Précisons donc rapidement, une fois de plus les faits en attendant de les exposer plus largement le cas échéant. Les accords italo-français du 7 janvier 1935 prévoient la conclusion d'une convention spéciale pour le règlement de la situation des droits des Italiens de la Tunisie. Cette convention, demandée par le gouvernement français, devait être négociée au plus vite et aurait dû entrer en vigueur en même temps que les accords. Or, elle n'a jamais été négociée. Et le gouvernement français n'a même pas demandé que les négociations fussent entreprises. En conséquence on n'a jamais procédé à l'échange des ratifications des accords. Et partant on ne pourra jamais parler des accords comme d'une réalité existante et actuelle.

Une fois fixé, ce point diplomatique essentiel, il suffira de peu de paroles pour reconnaître la fragilité ou la mauvaise foi des autres arguments cités par la presse française.

La *Republique* veut parler d'une manœuvre interne. L'Italie s'apercevrait du formidable Etat qui croit au nord de Venise : retour du cauchemar de la Maison de Savoie au XIXe siècle. Pour se renforcer, le régime voudrait donner une satisfaction au sentiment populaire. Manœuvre évidente qui se rattaché à l'insécurité politique française contre l'axe Rome-Berlin en tentant la panique et la jalousie contre l'Allemagne de Hitler. Manœuvre qui échoue avant même de naître. La Grande-Allemagne n'est pas seulement aux frontières de l'Italie mais aussi aux frontières de la France, à proximité d'un territoire qui est sous la souveraineté française mais est peuplé par 3 millions et demi d'Allemands et est riche en minéraux de fer et de potasse. Cela n'empêche pas la France de signer un accord de bon voisinage avec l'Allemagne. Or, entre l'Allemagne et l'Italie il n'y a pas que le bon voisinage. Il y a l'affinité des régimes et des idéaux, la communauté des dangers à repousser et des droits à la partie à faire valoir envers les autres puissances. Dans ce bloc naturel, la force réciproque est une solide garantie de l'efficacité de la collaboration.

Certes, dans la politique étrangère de l'Italie également il y a une répercussion de la politique intérieure : non pas la répercussion démagogique supposée par la *Republique* et incarnée en France par l'agitation des partis mais la répercussion humaine et vitale de la force authentique du peuple italien qui grandit en taille, par son énergie numérique, par sa conscience nationale et ses droits légitimes. C'est là la force qui inspire et consacre la politique étrangère italienne dans la tutelle inférieure des droits italiens.

### SES LOISIRS

Abdullah, le sinistre meurtrier du caissier de la poste de Galata tient à ne pas être oublié. Condamné à 24 ans de prison à la suite de son crime, il était parvenu à s'enfuir de la prison et avait été retrouvé à Adana, comme il se disait à passer en Syrie. Depuis, il occupe ses loisirs forcés à.... produire de fausses pièces qui ont toute l'apparence de documents officiels. Un certain Kadir l'a aidé à placer ces « articles ». Il s'agit notamment de certificats d'indigence. Il a été condamné de ce fait à 6 ans de prison — 6 ans, pour quelqu'un qui est déjà condamné à 24 ans de peine ! — et son acolyte à 2 ans de prison et 200 piastres d'amende.

C'est donc une illusion volontaire que celle de l'*époque* qui voudrait affirmer que le comte Galazzo Cianò « a été contraint » de reprendre à Poncet et à Peruzzi sur un ton assez atténué. Notre ministre des Affaires étrangères n'a cédé et ne cédera à aucune contrainte. Il a posé un problème : il le développera dans le temps avec la limpide énergie qui lui est propre, suivant les lignes que le Duce a tracées.

Mais où donc le grave *Journal des Débats* a-t-il pris que « Mussolini est devenu un bon élève de Hitler à qui il emprunte tous ses procédés » ? Mussolini n'est l'élève de personne. L'histoire et les événements de 20 ans parlent clair. Mussolini affronte et traite les problèmes qui résument la vie, les œuvres et les destinées des Italiens. Ces problèmes sont, par de notables aspects, semblables à ceux de l'Allemagne, reconnus et dirigés vers leur solution par Hitler. Dans cette coin-

# Presse étrangère

## Réactions inutiles

M. Virginio Gayda écrit dans le *Giornale d'Italia* du 6 courant :

Inutiles et imprudentes sont les réactions que, de la presse à la place publique, le gouvernement français organise contre le droit italien, fermement affirmé dans son discours par le ministère des Affaires étrangères, à l'inflexible protection des aspirations et des intérêts de l'Italie. Elles révèlent seulement l'incapacité de comprendre, l'obstination dans les erreurs, la volonté délibérée de refuser toute politique de clarification et de justice. Repousser, par des manifestations tumultueuses d'agitateurs, envoyés par la police contre les consulats et les institutions italiennes, les régions et nationales essentielles de l'Italie, pour le seul fait qu'elles sont exprimées en principe et avant même qu'elles soient précisées dans leur substance concrète, signifie élever une barrière fatale entre l'Italie et la France et abandonner à la violence obscurée une tâche qui devrait être confiée à l'intelligence et à la responsabilité méritée des gouvernements. Les faits ordonnés à l'avance et organisés en Corse et en Tunisie contre l'Italie sont donc signalés comme une indication fatale des responsables de France. Mais on doit en être bien certain, à Paris, ils ne pourront jamais faire dévier l'Italie jusqu'à inventer une phrase que le maréchal Goering aurait dite à Munich à une « haute personnalité française » qui n'est pas nommée : « Nous ne susciterons pas des complications avec vous pour soutenir les revendications italiennes ! » Et le *Petit-Parisien* se hasarde à écrire qu'il ne semble pas que l'Allemagne elle-même ait l'intention d'encourager les revendications territoriales italiennes d'aucun genre étant donné qu'elle ne se considère en rien débiteur de l'Italie ». Et le *Petit Bleu* qui vole par l'imagination jusqu'aux espaces sidéraux, va jusqu'à annoncer qu'un axe Londres-Paris-Berlin est en train de se dessiner et enlève beaucoup de sa valeur à l'axe Berlin-Rome. Ces journaux et leurs amis n'ont évidemment encore rien compris à l'axe Rome-Berlin et au nouvel esprit politique — dans lequel est aussi l'honnêteté — qui meut l'Italie et l'Allemagne et leurs chefs. Avec trop de désinvolture ils passent sur les paroles essentielles qui, en des moments historiques, après l'*Anschluss*, durant et après la crise tchécoslovaque, Hitler a adressées à la solidarité et à la collaboration politique active entre l'Italie et l'Allemagne. Ces paroles ne sont pas celles d'un quelconque chef de place d'un quartier rouge de France. Ce sont les expressions d'un très grand homme d'Etat qui résume dans son histoire celle d'une grande nation. La valeur des amitiés politiques s

CONTE DU « BEYOGLU »

**La panne d'électricité**

Que peut faire une dame sud-américaine belle encore, toujours riche, veuve et naïve, sinon venir vivre à Paris dans un de ces luxueux hôtels comme il y en a dans le quartier de l'Etoile ! Eh bien ! c'est exactement ce qu'avait fait Mme Josefina de Trabucos (Pepita pour les intimes). Car elle répondait exactement à la définition que je viens de donner. Elle était riche, veuve et donc libre, et belle, tout au moins par l'artifice de la couturière, de la masseuse et du coiffeur. Quant à sa naïveté, la suite de ce récit se chargera d'en donner la preuve.

N'oublions pas de dire qu'elle possédait un collier de perles d'un valeur inestimable et qu'elle n'avait pas voulu s'en séparer, malgré les conseils de ses amies.

Elle aimait ses perles. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu leur faire l'offense de les cacher dans le coffre-fort d'une banque. Elle les portait donc toujours sur elle, jour et nuit. A ce régime, elles étaient devenues magnifiques, et cela faisait beaucoup rager les soudites amies, qui par prudence, n'arboraient que de pâles copies, tandis que les originaux se morfondaient et se ternissaient dans les sous-sols blindés des établissements de crédit.

Cependant, on ne peut pas toujours se contenter de porter des bijoux, si beaux qu'ils soient. Il y a des exigences du cœur. ★

Fort heureusement, la Providence envoie à Mme de Trabucos un de ces hommes qui semblent tout spécialement faits pour répondre aux exigences du cœur d'une veuve encore belle, riche, etc...

Il était svelte, distingué, habillé de façon parfaite, le visage énergique (plutôt que joli) : Bref, plein de charme. Et s'il parlait peu (par prudence, car il avait peur de faire des cuirs), du moins ce qu'il disait, il le disait d'une voix si langoureuse, si prenante, si ensorcelante qu'il n'avait pas moyen d'y résister.

Il avait une façon de prononcer :

— Je voudrais prendre le thé avec vous ! qui bouleversait Mme de Trabucos.

A tel point qu'elle en oubliait de payer les consommations, ce qui pourtant est de règle élémentaire quand on invite un peu de homme.

C'est lui qui payait. Il payait toujours.

Il lui offrait aussi de ces petits cadeaux sans valeur, si vous voulez, mais qui font tellement de plaisir aux coeurs sensibles : des bouquets de violettes, de sacs de pralines, etc...

Un jour, il lui apporta un pot de « duelle de leche... ».

— Pour vous rappeler votre pays ! dit-il.

Ce garçon était la délicatesse même. Il la poussait, la célébrait, jusqu'à refuser d'épouser sa conquête.

— Vous êtes riche ! objectait-il. Et je suis pauvre. Que dirait-on de moi ?

Ai-je besoin de faire remarquer que de pareils procédés allaient droit au cœur de la sensible veuve et qu'elle s'attachait de plus en plus à ce soupirant si réservé ? Elle ne s'en séparait plus.

Un jour, comme ils prenaient le thé dans le grand hall de l'hôtel, au milieu d'une foule élégante et qui faisait autant de bruit qu'une volière, tout à coup l'électricité s'éteignit. Il fit noir comme dans la plus sombre nuit. Mme de Trabucos sentit comme une caresse très douce lui effleurer le cou.

— Il se décide ! pensa-t-elle. Et elle sentit son cœur battre d'une émotion extraordinaire. Et l'idée même lui vint d'embrasser son partenaire, par esprit de réciprocité. Mais elle n'osa, parce qu'elle avait peur que les clients de l'hôtel ne surprennent son geste si la lumière revenait tout à coup.

Allons-nous faire arrêter au Bosphore la route de la Thrace ?

Serait-ce une illusion que de songer à construire une route qui de Bolu à Ankara nous amènerait sur les frontières après avoir cependant réparé toutes les chaussées des vilayets intermédiaires et les avoir reliées entre elles ? A la condition de construire les routes d'Anatolie quelques mois après l'année 1940, un voyageur monté dans une automobile au sud de la France pourrait se trouver vis-à-vis de ce pays sur le continent africain.

Comme nous savons les nombreux besoins de la Turquie, nous ne sommes pas d'accord de consentir à des sacrifices rien que pour la politique touristique en y laissant de côté lesdits besoins. Nous pensons toutefois que ces constructions tout en assurant les besoins touristiques répondent à nos besoins de première nécessité.

Notre ministère des travaux publics a modifié le système de la construction de nos voies nationales sur la route de la Thrace en se basant sur les expériences acquises.

Comme c'est le cas pour toute chose, la construction faite au meilleur marché n'est pas toujours celle dont le prix de revient est le moindre. La route la plus solidement construite est celle qui réclame la réparation dans un temps le plus espacé.

Il existe à Istanbul certaines routes asphaltées qui exigent une réfection annuelle.

Il est certain que lors de l'élaboration (La suite en 4ème page)

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

**Nos routes**

Une nouvelle laconique annonçait, l'autre jour que la construction du tronçon de 47 km. de la route frontalière de transit de Trabzon était achevée. Cette route est d'une longueur totale de 640 km.

La route Trabzon - Karaköse avait été commencée en 1937. Une section de 80 km. est achevée et les travaux de construction de 48 autres km. ont été mis en adjudication.

Le ministère des Travaux Publics fait en outre construire, le long de la frontière un local pour servir de douanes, une salle d'attente et 3 hôtels dont l'un à Gümüşhane, le second à Bayburt et le 3ème à Karaköse.

Cette route sera la première route turque qui servira de point de jonction.

Il est évident que le nombre de routes de notre territoire atteint un total important en incorporant toutes les bonnes chaussées du pays. Mais ce sont là pour la plupart des impasses. Ainsi par exemple vous quittez Kadıköy pour vous arrêter à Kartal.

A Izmit vous ne trouvez pas de route après une distance de 90 km. pour circuler dans une voiture à 4 roues.

Pensez un peu quelle distance vous pouvez parcourir même à Ankara en temps de pluie en automobile.

Il y eut dans le temps durant l'ère constitutionnelle une discussion au sujet de savoir s'il fallait se consacrer à la restauration de la flotte ou de l'armée.

Dans certains pays de l'Europe on discute afin d'établir s'il faut suivre une politique de la route ou du rail.

Chez nous il ne peut être question d'une pareille discussion. En Turquie chacun a des devoirs distincts qui lui sont propres.

La politique du rail de la Turquie ne constitue pas uniquement une question de transport mais surtout l'union et l'unité nationale de l'Anatolie. Aussi est-ce la seule raison pour laquelle cette entreprise vient en tête de nos préoccupations dans un moment où notre budget est restreint.

Toutefois le moment de nous occuper de la discipliner dans la construction de nos routes est enfin arrivé.

En 1940 nous ouvrirons aussi la route de l'Europe.

La chaussée Edirne-Istanbul de 161 km. a été ouverte à la circulation jusqu'à Luleburgaz d'où la construction d'un nouveau tronçon de 39 km. dans la direction d'Edirne est en bonne voie.

L'exploitation pour le dernier tronçon de 60 km. aura lieu au cours de l'année prochaine.

Répétions ce que nous avons dit ci-haut : ce sera là la seconde chaussée de 260 km. qui remplira entièrement le rôle de voie de liaison de la Turquie.

Une fois la route de Trabzon achevée — surtout après la construction de la ligne Erzurum — qui reliera directement la route de l'Europe à l'Iran et à l'Asie par l'intermédiaire de ce pays, la route de la Thrace reliera la Turquie aux Balkans par une autostrade et par ce canal au continent européen.

Allons-nous faire arrêter au Bosphore la route de la Thrace ?

Serait-ce une illusion que de songer à construire une route qui de Bolu à Ankara nous amènerait sur les frontières après avoir cependant réparé toutes les chaussées des vilayets intermédiaires et les avoir reliées entre elles ? A la condition de construire les routes d'Anatolie quelques mois après l'année 1940, un voyageur monté dans une automobile au sud de la France pourrait se trouver vis-à-vis de ce pays sur le continent africain.

Comme nous savons les nombreux besoins de la Turquie, nous ne sommes pas d'accord de consentir à des sacrifices rien que pour la politique touristique en y laissant de côté lesdits besoins. Nous pensons toutefois que ces constructions tout en assurant les besoins touristiques répondent à nos besoins de première nécessité.

Notre ministère des travaux publics a modifié le système de la construction de nos voies nationales sur la route de la Thrace en se basant sur les expériences acquises.

Comme c'est le cas pour toute chose, la construction faite au meilleur marché n'est pas toujours celle dont le prix de revient est le moindre. La route la plus solidement construite est celle qui réclame la réparation dans un temps le plus espacé.

Il existe à Istanbul certaines routes asphaltées qui exigent une réfection annuelle.

Il est certain que lors de l'élaboration (La suite en 4ème page)

**Vie économique et financière****L'activité du marché**

Aucun changement notable n'a pas été constaté hier sur le marché.

3000 tonnes de blé, 26 tonnes d'orge, 4 tonnes de noix, 60 tonnes de seigle, 77 tonnes de haricots, 104 tonnes de maïs, 6 tonnes de fromage blanc, 120 tonnes de blé, 10 tonnes de son, 1 tonne d'huile, 15 tonnes de lentilles, 500 kilos de coton, 2 tonnes de laine, 120 tonnes de mohair sont arrivées.

Le marché du blé est normal.

Le blé tendre se vend à 5,05 — 5,35 pptrs, et le blé mou à 4,05 — 5,05 pptrs. L'orge est vendue à 4,75 — 4,90 pptrs. Hier 260 tonnes de blé dont 85 tendre et 30 tonnes d'orge ont été vendues.

Le mohair a trouvé acheteur pour 52,30 — 59 pptrs. 50 tonnes en ont été vendues ainsi que de la laine Cleveland à raison de 47 pptrs. La laine d'agneau est très demandée. Les ventes d'hier ont atteint 12 tonnes.

Il y a eu, au cours de ces 3 derniers jours, une vente de 150 balles de mohair de la Thrace, et de 100 balles de Polatli, ainsi qu'une vente de 107 balles de laine de Kastamonu. Le prix de la laine a été de 120 pptrs.

Le mohair de Polatli a été vendu à 56 pptrs et la marchandise de la Thrace à 66 — 68 pptrs.

Des expéditions de mohair auront aussi lieu pour l'Amérique.

16 wagons de blé, 3 wagons d'orge et 1 wagon de seigle sont arrivés. L'orge se vend à 4,8 pptrs, le blé à 5,35 pptrs.

Les demandes de boyaux augmentent. Les prix ont baissé de 25 à 28,30 pptrs. Elles sont pour la plupart destinées à l'Allemagne.

Le prix du tabac est ferme.

L'Amérique a effectué d'importants achats. L'Administration du Monopole offre 5,40 pptrs tandis que les négociants en donnent 10,70.

Les Américains achètent d'importantes quantités dans les villes de la mer Noire. Les prix ont marqué un mouvement de hausse inusité. A Samsun la récolte est évaluée à 2.100.000 kilos. 800 mille kilos en ont été vendus. A Bafra la récolte est évaluée à 2.700 mille kilos.

Les nouvelles d'Ankara annoncent, d'autre part que les négociations pour la signature du traité de commerce avec l'Amérique se poursuivent d'une façon satisfaisante pour les deux partenaires.

Le prix du tabac est ferme.

Les fabricants de tissus en coton tiennent une réunion à l'Union des industries, pour discuter sur la défense de leurs intérêts compromis à la suite de nombreuses cotonnades arrivées de l'étranger.

LA FERRONNERIE

Les fabriques travaillant le fer se plaignent de la hausse sans raison du prix de fer.

La course aux armements avait déjà été une raison pour assurer une première hausse de ce minerai.

Pour autant que quelques syndicats de fer d'Amérique et de l'Europe se ront maîtres de la place, les plaintes pour la hausse du prix de ce minerai ne cesseront pas.

Nous attendons le fonctionnement des aciéries de Karabük pour enregistrer une certaine baisse de prix.

On espère utiliser le fer national vers le prochain été.

Les Réunions internationales des organisations de grossistes et des groupements d'achats de détaillants.

En pleine transformation, l'organisation du commerce se situe au premier plan de l'actualité économique. Le développement de la vente directe du producteur au consommateur, des coopératives de consommateurs, des grands magasins et des établissements dits à prix unique a placé dans le monde entier les commerçants, grossistes ou détaillants, devant une situation entièrement nouvelle. C'est cette situation qui a été examinée au cours des deux importantes réunions que viennent de tenir, à la Chambre de Commerce internationale, les représentants des meilleurs intérêts. Lundi 28 novembre s'est tenue la première réunion internationale des grandes organisations de grossistes, sous la présidence de M. W. T. Caves, F. C. I. S., Secrétaire de l'Association du Commerce de Gros en Textiles de Grande Bretagne. Neuf pays et 22 organisations y étaient représentés. Le lendemain Mardi, se réunissaient les représentants des groupements d'achats de détaillants sous la présidence de M. Jean Moreau-Dupuy, Directeur de la Société CODEC (Groupement d'Achats des Grandes Epiceries Fines de France) ; les délégués de 8 pays et de 22 groupements ont pris part au débat. Plusieurs membres du Bureau International pour l'Etude de la Distribution de la C. C. I. assistaient également à ces réunions.

Au cours de la réunion des grossistes, les délégués de plusieurs pays représentent diverses branches importantes du commerce de gros (alimentation textile, bonneterie, papier, denrées coloniales, etc.) ont passé en revue les différents éléments de la situation et ont constaté l'intérêt qu'il y avait à confronter, sur le plan international et entre représentants des différentes branches, l'expérience acquise dans chaque pays et dans chaque branche.

Notre ministère des travaux publics a modifié le système de la construction de nos voies nationales sur la route de la Thrace en se basant sur les expériences acquises.

Comme c'est le cas pour toute chose, la construction faite au meilleur marché n'est pas toujours celle dont le prix de revient est le moindre. La route la plus solidement construite est celle qui réclame la réparation dans un temps le plus espacé.

Il existe à Istanbul certaines routes asphaltées qui exigent une réfection annuelle.

Il est certain que lors de l'élaboration (La suite en 4ème page)

Les fabricants de tissus deviennent un très bon débouché pour les articles de Turquie.

LES NOIX

Les exportations de noix augmentent au cours des dernières semaines.

Toutefois ce fruit n'est soumis à aucun contrôle contraire aux noix-séches ce qui peut donner lieu à des plaintes dans les pays où il est expédié.

NOS RELATIONS ECONOMIQUES AVEC LA SUEDE

L'Union des exportateurs suédois a créé un bureau dans le but d'intensifier ses échanges commerciaux avec la Turquie et le Proche-Orient.

M. Olssoen qui a été nommé directeur de ce bureau est arrivé à Istanbul. Il s'est entretenu avec M. Cemal Ziya directeur du Ture Office.

La Suède nous achète notamment du chrome, du tabac et des fruits secs.

L'EXPOSITION DE NEW-YORK

Les travaux pour la participation de la Turquie à l'exposition de New-York avancent lentement. Or ils devaient être terminés en avril prochain.

Le remplacement du commissaire turc de l'exposition aurait occasionné ce retard. Il y a toutefois lieu d'espérer que le pavillon turc pourra être prêt en temps dû après le grand sacrifice qui y a été consenti par le gouvernement.

LES FABRIQUES DE TISSUS

Les fabricants de tissus en coton tiennent une réunion à l'Union des industries, pour discuter sur la défense de leurs intérêts compromis à la suite de nombreuses cotonnades arrivées de l'étranger.

LA FERRONNERIE

Les fabriques travaillant le fer se plaignent de la hausse sans raison du prix de fer.

La course aux armements avait déjà été une raison pour assurer une première hausse de ce minerai.

Pour autant que quelques synd

## Dialogue au bord de la Tamise

Tafari, Benès et M. Salilor

Milan, 8 - Sous le titre « Dialogue au bord de la Tamise », le Popolo d'Italia publie un intéressant éditorial reproduisant, sous une forme dialoguée, un entretien imaginaire qui est sensé se dérouler un samedi dans l'après-midi, dans la villa de Georges Salilor, membre des Communistes, de tendance plutôt libérale, entre Tafari et Benès.

L'ex-Négris et l'ex-président de la République tchécoslovaque se plaignent de la situation d'exilés dans laquelle ils se trouvent pour avoir eu confiance dans le sens des responsabilités et la fermeté d'intentions des grandes démocraties. Celles-ci se sont révélées d'une ingratitudine noire et d'un cynisme farouche. Benès exprime des remords pour la part de responsabilités qu'il a eue dans sa propre ruine. Il rappelle qu'il a présidé la séance de la S. D. N. où furent décrétées les sanctions contre l'Italie.

Tafari. — Ce fut justement à ce moment-là que l'on résolut de jouer le grand jeu. Il y eut un moment où j'aurais peut-être pu négocier mais mon représentant à Genève, Jézé, me fit savoir que l'Italie était aux abois, en proie à la faim et à la révolte, que l'antifascisme allait triompher et que, dans ces conditions, traiter avec l'Italie eut été commettre la trahison la plus noire envers la Ligue.

Benès. — Il m'est arrivé quelque chose de semblable. Ce fut Paris qui me conseilla de résister ; lorsque les choses se compliquèrent, on me dit de mobiliser la France pour déclarer qu'elle marcherait ; que sa signature était apposée à un traité authentique ; que faire des concessions quelconques à Hitler signifiait consacrer le triomphe de la dictature, que si la France, enfin, ne marchait pas, elle se serait couverte d'une honte sans nom. Les Français faisaient savoir que si le Coq Gaulois aurait chanté, le Lion britannique aurait allongé la patte ; par son rugissement, il aurait réveillé l'ours russe. Personne n'aurait hésité devant la promesse d'intervention de cette... zoologie démocratique. Mais au lieu de l'aide solennellement promise, l'Etat tchécoslovaque a été abandonné ignominieusement à sa destinée. Peut-être, sans Munich, aurait-il été complètement effacé de la carte, à l'heure actuelle...

Tafari. — Après la défaite de Mai-...  
Le dialogue se termine par l'intervention de cette... zoologie démocratique. Mais au lieu de l'aide solennellement promise, l'Etat tchécoslovaque a été abandonné ignominieusement à sa destinée. Peut-être, sans Munich, aurait-il été complètement effacé de la carte, à l'heure actuelle...

Benès. — Elle n'est pas finie ? Alors attendons-nous à voir sous peu parmi nous Tchiang-kai-chek et Negrin !

## En marge de la guerre civile en Espagne

Le mépris universel.

Les rouges sont de mauvaise humeur déroulées sur les fronts, mise en vigueur du pacte anglo-italien, rupture du Front Populaire français... Rien ne va comme ils voudraient. La guerre européenne a fait place à des perspectives de paix durable et les peuples réagissent contre le communisme. Le tableau explique assez leur mauvaise humeur. Et celle-ci se manifeste par leur mépris pour tout l'univers.

Nous lisons dans *El Dia Grafico* :

« Dorénavant, l'Espagnol ressentira, à quelques rares exceptions près, un profond mépris pour tous les peuples bien que quelques-uns nous fassent oublier leur complicité à l'infamie dont nous sommes victimes, par le sacrifice d'un élite qui est venue nous apporter sa générosité afin de se faire pardonner la collaboration morale que leur gouvernement et leur parlement ont apportée aux agresseurs. Ni les monarchistes, ni les républicains, ni les socialistes, ni les extrémistes du pacifisme, ni les catholiques, ni les protestants ne sont exempts de l'anathème du peuple espagnol. Nous les englobons tous dans notre mépris, quoiqu'il soit logique

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Comme on le voit, les hommes de gauche, coupables de ne pas avoir réussi à déclencher ni la guerre ni la révolution sociale sont les « favorisés » par le mépris olympien des rouges...

Les rouges ont perdu toute idée de la mesure. Pour sauver quelques assassins, quelques voleurs, quelques violeurs, et quelques profanateurs de sépultures, ils voudraient voir le monde à feu et à sang et assister à une hécatombe de millions d'êtres humains... L'anti-negrinisme est un délit.

Nous lisons dans la presse de Barcelone :

« Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,

que nous ressentions plus de répugnance pour l'homme de gauche qui défend et maintient la non-intervention au bout de deux années de guerre, que pour l'homme de droite entraîné par l'intransigeance idéologique et par la barbarie consciente qui constitue tout l'esprit des vils partis de droite, à imposer par la violence d'une force matérielle, subordonnée à ses droits et à ses caprices, sa volonté tyrannique. »

Le Comité de Barcelone du P. S. U. C. (LC) a publié un manifeste où il qualifie d'absurdes les nouvelles modalités du défaitisme et de la capitulation,